

pour conclure en l'absence quasi totale de dimension mystique. L'enquête valait la peine d'être menée et conduit finalement à réaffirmer l'équivalence entre interprétation mystique et spirituelle. L'aspect institutionnel est quelque peu exclu, nous semble-t-il, de ces considérations. La contribution suivante de Gabriel y revient, qui met au centre de ses pages l'expression *corps mystique* et, à partir de cette dernière, nuance l'opposition classique entre le mystique et l'institution. Se basant sur les commentaires des épîtres pauliniennes de Cajetan puis sur certaines explications du Credo, l'A. développe les implications de l'expression *corps mystique* comme vocation des chrétiens à l'unité (entre eux et avec le Christ). Le lien avec l'institution s'en voit transformé qui pose l'Église comme *communauté mystique* (p. 310) ou manière d'instaurer la communauté par la mystique (ou le mystère ?) de l'eucharistie.

Ces quelques contributions épinglées dans un vaste ensemble montrent qu'un tableau complexe des rapports entre institutions et individus, entre collectivités et consciences individuelles, entre expérience personnelle et dispositif institutionnel se dessine au fil des pages du volume. Le mystique constitue tantôt une force contestataire et séparatiste, tantôt l'institution est le lieu où se fonde la mystique et l'Église une organisation ou mieux un organisme susceptible d'être régénéré par les discours et les pratiques mystiques. Au-delà d'une simple et traditionnelle opposition entre mystique et institution, c'est toute la force dialectique entre les deux termes qui est mise à jour dans ce volume. Entre les deux pôles émergent plusieurs solutions : intégrer le mystique au sein du discours dominant (c'est, p. ex. nous l'avons vu, le rapport entre théologie scolastique et mystique) accommoder (l'accommodation des mystiques espagnols du 16<sup>e</sup> s. au cadre tridentin), contraindre, condamner (Marguerite Porete p. ex.). Certaines contributions se limitent à présenter une suite de sources — elles offrent des pistes pour de futures recherches — d'autres revoient certains lieux communs sur les rapports entre mystique et institution proposant de nouvelles lectures. Le volume offre ainsi un panorama complet de la dialectique mystique-institution tout en proposant plusieurs pistes pouvant être approfondies. Laurence WUIDAR

*L'abbaye de Bellevaux. Neuvième centenaire (1119-2019). Volume 1: Fondation et rayonnement d'une abbaye cistercienne. Actes du colloque, Vesoul, 16-17 mai 2019. Textes réunis par Nathalie BONVALOT et Romain JOULIA. Volume 2: Le premier siècle (1119-1220); Le premier Censier (début XIV<sup>e</sup> siècle). Documents recueillis et traduits par Gérard MOYSE et René LOCATELLI. (Annales littéraires). Besançon, Presses univer-*

sitaires de Franche-Comté, 2022. 26 × 19,5 cm, 370 p. 70 €. ISBN 978-2-84867-920-4.

Parus aux Presses universitaires de Franche-Comté en 2022, ces deux volumes ont été publiés à l'occasion des 900 ans de l'ancienne abbaye cistercienne de Notre-Dame de Bellevaux, fondée en 1119 à Cirey, en Haute-Saône. Dirigé par Nathalie BONVALOT et Romain JOULIA, le premier tome *Fondation et rayonnement d'une abbaye cistercienne* contient la publication des actes du colloque tenu à Vesoul les 16 et 17 mai 2019. Le second livre, également entrepris dans le cadre de cette rencontre scientifique, est une édition par Gérard MOYSE et René LOCATELLI des actes du premier siècle d'existence de l'abbaye (1119-1220) ainsi que du premier censier encore conservé et daté du début du 14<sup>e</sup> s. L'ensemble constitue une lecture originale et précieuse pour les chercheurs qui travaillent sur les patrimoines, textuel et bâti, des établissements religieux. Par la grande érudition et diversité des études, il saura également passionner les amateurs d'histoire de l'Église et de la Franche-Comté médiévale et moderne.

La première réussite de ce travail tient dans son excellente facture. L'ensemble des articles du premier volume est alimenté par une production graphique (cartes, tableaux, schémas et photographies variées) réalisée avec beaucoup de soin. Le livre se conclut avec une bibliographie classée et commentée dans laquelle Benoît CHAUVIN donne au lecteur des analyses succinctes et efficaces aux références mentionnées par les AA. Démarche suffisamment rare pour être soulignée, elle fera de ce livre un instrument de travail à destination des chercheurs, étudiants et amateurs désireux d'approfondir leurs connaissances sur l'histoire de Bellevaux. On regrettera seulement le prix (70 euros pour les deux vol.) qui cantonnera sa diffusion dans les bibliothèques universitaires spécialisées.

La seconde réussite de cette entreprise repose sur la double démarche collaborative qui ouvre l'histoire médiévale et locale de cette abbaye cistercienne au grand public ainsi qu'à une communauté scientifique large. Elle est d'abord le fruit d'une étroite coopération (démarche loin d'être évidente dans la conduite d'un projet scientifique d'histoire locale), entre acteurs publics, associatifs, privés et issus de la communauté scientifique (le Département de Haute-Saône, la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, l'Université de Franche-Comté et ses Presses universitaires, les Archives départementales de la Haute-Saône et de la Côte d'Or, l'Association des amis de l'ancienne abbaye de Bellevaux et Félix Ackermann, conservateur et actuel propriétaire du lieu).

Le succès de ce projet collaboratif tient ensuite dans sa dimension interdisciplinaire. On l'observe particulièrement dans la composition du premier tome qui contient quinze articles. Il s'ouvre par une série de dix études qui expliquent, par un jeu d'échelles spatio-temporelles particulièrement varié, le rayonnement précoce et puissant de cette abbaye au 12<sup>e</sup> s. Malgré la grande qualité d'érudition de ces en-

quêtes, on pourra regretter leur faible ouverture aux problématiques historiographiques qui parcourent actuellement l'histoire médiévale. La mobilisation de travaux récents sur l'écrit dans les abbayes cisterciennes aurait permis de connecter davantage l'histoire de Bellevaux à des thématiques de recherche fécondes et porteuses, portant sur l'ordre de Cîteaux ou l'histoire de l'administration monastique aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles<sup>1</sup>. La place est ensuite laissée à cinq études portant sur les infrastructures de l'abbaye. Elles empruntent notamment aux méthodes de la géologie, de l'archéologie, de l'architecture et de l'histoire de l'art pour tenter de dresser la riche histoire sur le temps long du patrimoine bâti, et, pour une très large part, perdu, de cet ancien monastère. Cette démarche permet de donner une vision renouvelée de Bellevaux, de ses origines aux destructions post-révolutionnaires, à la fois dans son contexte historique, son assise territoriale ainsi que dans ses rapports avec les autres institutions religieuses et les laïcs.

De cette seconde partie, ressortent de manière saillante les deux premières contributions qui inscrivent l'abbaye de Bellevaux dans un écosystème regorgeant de ressources aquatiques. Ce sont ceux qui poussent au plus loin et avec le plus de réussite la démarche interdisciplinaire déployée dans le volume. Les AA. y mobilisent des compétences en études environnementales, développées au sein du laboratoire «Chrono-environnement» du CNRS. La première enquête de Vincent BICHET, géologue, souligne la situation privilégiée de Bellevaux. Bâtie dans le fond d'une vallée reculée, l'abbaye cistercienne rayonne sur un vaste réseau hydrographique qui lui permet de disposer d'eaux pérennes, mobilisables dans des espaces propices à l'aménagement d'étangs et de parcelles cultivables. C'est le cas du Pré aux Moines où des analyses géologiques de 2015 ont permis de révéler la présence d'un étang à près de 5 m de profondeur. Complémentaire de cette étude, la seconde enquête de BONVALOT, archéologue, évoque la mise en place et l'entretien d'un complexe réseau d'alimentation qui permet aux moines de maîtriser ces riches ressources en eau jusqu'au 19<sup>e</sup> s. À l'appui de cartes anciennes et de photographies aériennes figurant les prospections archéologiques du site, l'analyse fournit une description détaillée du réseau hydraulique de l'abbaye qui parvient à s'inscrire parfaitement dans la géomorphologie du terrain. L'étude recense ensuite les nombreux aménagements, réalisés du Moyen Âge au 19<sup>e</sup> s. (grand collecteur, dérivations, voûtes, bassin de distribution, canaux) et qui sont encore existants aujourd'hui. Elle met ainsi en valeur la très bonne conservation d'un patrimoine d'eau à Bellevaux qu'il faut préserver et encore étudier par le biais de nouvelles enquêtes de terrain.

<sup>1</sup> Voir Arnaud BAUDIN et Laurent MORELLE, *Les pratiques de l'écrit dans les abbayes cisterciennes (XII<sup>e</sup>-milieu du XVI<sup>e</sup> siècle). Produire, échanger, contrôler, conserver, actes du colloque international, Troyes, 28-30 octobre 2015*, Paris, 2016.

Il faut enfin insister sur la grande qualité du second volume d'édition de textes, qui s'accompagne de photographies d'actes originaux d'excellente qualité. Dans ce tome est d'abord édité l'ensemble de la documentation écrite traditionnelle, c.-à.-d. les 308 actes de la pratique conservés en original ou sous la forme de copie et datés entre 1119 et 1222. Le tout est introduit par une analyse critique des Petit et Grand cartulaires de Bellevaux, probablement rédigés au début du 14<sup>e</sup> s. et qui conservent une majorité de transcriptions d'originaux perdus. La grande originalité de ce travail réside dans l'ajout à la transcription de l'acte en latin d'une traduction en français moderne. Scrupuleusement expliquée en introduction, avec une honnêteté intellectuelle qui fait l'aveu des difficultés rencontrées par les AA. (toponymie, compréhension d'éléments du discours diplomatique), elle offre au plus grand nombre un riche matériau pour se plonger dans les débuts de l'histoire de Bellevaux. On ajoutera qu'à la fin du volume, les deux AA. ont pris soin de faire figurer l'édition du censier de l'abbaye de la fin du 14<sup>e</sup> s. Toujours selon ce principe d'une double lecture latin/français moderne, ce travail permet de donner accès en détail à un outil administratif servant à la gestion au quotidien de cette seigneurie monastique.

Louis GENTON

Ernst TREMP, Kathrin UTZ-TREMP. *Das Nekrologium der Prämonstratenserabtei Humilimont (Marsens)*. (Spicilegium Friburgense, 51). Münster, Aschendorff Verlag, 2022. 24,5 × 17,5 cm, xiv-185 p. € 39. ISBN 978-3-402-13821-2.

Le nécrologe de l'abbaye des Prémontrés d'Humilimont est publié pour la première fois dans la collection *Spicilegium Friburgense*, spécialisée dans l'édition des sources de la vie ecclésiastique. À l'édition proprement dite (p. 71-158) et aux index utiles (p. 159-195) est adjointe une bonne introduction (p. 1-64), structurée en cinq temps.

*Primo*, les éd. retracent l'histoire de l'abbaye (p. 1-10). En 1137, les seigneurs de Corbières décidèrent de fonder un monastère dans le village de Marsens. Cet établissement, double à l'origine, appartient à l'ordre des Prémontrés, qui s'implante en Suisse dès les années 1130. L'abbaye fut supprimée à la fin du 16<sup>e</sup> s. à la faveur des Jésuites. *Secundo* les éd. fournissent une introduction du *nekrologium* (p. 11-26.). Ils fournissent une description codicologique du manuscrit *Marsens-Humilimont, Nécrologe et martyrologe*, 1, aujourd'hui conservé aux Archives de l'État de Fribourg. Il s'agit indubitablement d'un Livre liturgique essentiel à la communauté, il contient une copie du martyrologe d'Usuard (f<sup>os</sup> 1-77<sup>r</sup>) et de la règle de S. Augustin (f<sup>os</sup> 77<sup>v</sup>-83<sup>r</sup>), ainsi que le nécrologe (f<sup>os</sup> 83<sup>v</sup>-113<sup>v</sup>). Ce dernier est constitué en 1338, sans doute sur la base d'un document antérieur perdu et rendu illisible par les ajouts successifs de notices. Le nouveau nécrologe témoigne d'une réorganisation de la mémoire des défunts dans le monastère après l'abbatiate de Girard von Vuippens (1314-1332), qui